

les rives de l'



la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat-
www.iriv.net - numéro 37- 5 décembre 2019 – source



© Eve-Marie Halba pour iriv, « Source écossaise », Paris, décembre 2019

Ces trente septièmes rives de l'iriv sont dédiées à **Solidarność** et à ses membres fondateurs-Bronislaw Geremek, humaniste, historien et homme politique, Tadeusz Mazowiecki , premier chef de gouvernement non communiste, et Lech Walesa, ancien président polonais et leader du syndicat polonais à la source de la transition démocratique en Europe centrale et orientale (1989-2019).

| | |
|---|---------------------------------|
| rive éditoriale Aux sources de l'engagement | Bénédicte Halba |
| rive académique Ressource des sources..... | Eve-Marie Halba |
| rive architecturale La nature, une source d'inspiration architecturale..... | Vanessa Vivero |
| rive éducative Sources, un florilège..... | Christiane Adjovi |
| rive culturelle L'altérité à la source du culturel | Giovanna Campani |
| rive artistique La participation, une source d'inspiration démocratique..... | Omar Shahryar |
| rive associative Le volontariat , une source d'apprentissage..... | Gizem Dere |
| rive de Hongrie Les sources de la démocratie..... | Attila Meszaros avec Zita Gábor |

Les rives de l'iriv ont été créées en 2004 par Bénédicte & Eve-Marie Halba.

Elles sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> et www.iriv.publications.net

rive éditoriale - décembre 2019

dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv, co-fondatrice des rives de l'iriv

Aux sources de l'engagement

Vivere militare est (1)

L'engagement est souvent associé à des périodes troublées. On s'engage en période de guerre quand son pays est attaqué, pour défendre les siens ou sa patrie. En Europe et dans le monde occidental où règne la paix depuis plus de soixante-dix ans (2), cette acception semble désuète ou surannée quand elle n'est pas moquée. Pourtant, avant que la guerre ne soit officiellement déclarée, des signaux peuvent alerter les sociétés occidentales et les démocrates, comme les attaques insidieuses et répétées contre des minorités qu'elles soient ethniques, religieuses ou sexuelles. Une partie de la population se présentant comme la « majorité », souvent silencieuse, de leurs concitoyens tente d'imposer ses vues par une série d'actions sur le terrain, un climat de suspicion généralisée et des tensions intestines.

Quand on appartient à la « majorité » (au sens de « groupe le plus nombreux »- ethnique, religieux ou sexuel), on ne se rend pas toujours compte de la menace. Parfois on refuse de la voir, ou de l'admettre, même quand les signes sont devenus très visibles. La prise de conscience est une première étape, souvent longue, parfois difficile, toujours personnelle. L'action devient alors une ardente nécessité pour faire oublier son inaction ou sa passivité, qui semble implicitement complice des « plus nombreux ». Certains choisissent de s'engager dans une association, pour défendre les droits humains et les libertés fondamentales ou la défense d'une communauté discriminée. D'autres préfèrent une action politique au niveau local (souvent sans affiliation partisane dans les petites communes) ou national (en adhérant à un parti politique ou en créant son propre parti). Mais il existe bien d'autres moyens de s'engager pour défendre les valeurs démocratiques. Elles ne s'inscrivent pas toujours dans un cadre national qui peut parfois sembler réducteur.

Les exemples sont nombreux dans l'histoire du XXème siècle de femmes et d'hommes qui ont choisi de s'engager au service d'un pays qui n'était pas le leur pour servir un idéal démocratique. Durant la Première Guerre Mondiale, Alan Seeger, poète américain, devenu « Poilu », est mort pour la France (3). Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Krystyna Skarbek, patriote polonaise, s'est engagée sous le nom de guerre de Christine Granville aux côtés des forces armées britanniques et de la résistance française dans le maquis du Vercors. Son courage a été reconnu par la *George Cross* décernée par le gouvernement britannique et la Croix de Guerre par la France (4).

On peut également citer les volontaires étrangers en Espagne, engagés auprès des Républicains après le coup d'Etat militaire du Général Franco en juillet 1936 avec le soutien des troupes franquistes, de fascistes italiens ou de nazis allemands (5). Parmi les volontaires qui soutenaient les Républicains espagnols, qui représentaient le gouvernement légal et la démocratie, beaucoup étaient des Français qui avaient intégré par exemple la colonne Durruti. André Malraux, avec le soutien du Ministre de l'air français, Pierre Cot, avait été chargé de constituer une escadrille aérienne, *España* (6), épisode qu'il a raconté dans son roman « L'espoir » (6). D'autres volontaires étrangers, présents en Espagne, avaient rallié le gouvernement légal républicain, en particulier des Allemands et des Italiens qui avaient trouvé l'asile en Espagne après avoir fui les dictatures fascistes et nazies. Ces premiers volontaires étrangers se sont rassemblés au sein d'unités originales, avec des noms illustres du passé, comme le bataillon Walery Wroblewski (7) ou Tom Mann (8).

Des romanciers d'exception se sont aussi engagés pendant les deux guerres mondiales avant de s'illustrer dans la littérature. En France, deux écrivains sont exemplaires de ce parcours. Joseph Kessel, membre de l'Académie française, a été aviateur volontaire pendant la Première Guerre Mondiale, parcours qu'il a raconté dans son roman « *L'équipage* ». Il a ensuite été résistant pendant la Seconde Guerre Mondiale, expérience qu'il a évoquée dans « *L'armée des ombres* » (9). Romain Gary, membre

de l'Académie Goncourt, s'est engagé en 1940 dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL) où il a servi au Moyen-Orient, en Libye, en Abyssinie, en Syrie, en Palestine avant d'accomplir des missions périlleuses sur le Front, engagement qu'il a raconté dans « La promesse de l'aube » (10).

L'action nourrit la réflexion et permet de rendre plus concrète une réalité souvent appréhendée au travers de livres ou de médias, ou d'une connaissance indirecte des choses, par le témoignage des personnes qui se sont engagées. L'expérience de la minorité peut être décisive pour mieux comprendre les raisons d'un engagement. Il n'est pas utile d'appartenir « objectivement » à une minorité, mais d'être sensible à la différence et l'altérité, et de refuser la « loi du plus grand nombre ». L'idéal démocratique ne répond à aucun principe arithmétique et ne connaît pas de frontière. Le mouvement associatif « sans-frontériste » (11) a apporté, à maintes reprises, depuis les années soixante-dix, la preuve, à un niveau international, dans des pays aux cultures très différentes, que la solidarité n'était pas « seulement nationale » comme les sources de l'engagement.

« *The French word 'fard' with its connotations – an embellishment but also a burden* » (12)

- (1) « Vivre est une guerre » - Sénèque, « Lettre à Lucilius », 63-64 après Jésus Christ
- (2) si l'on excepte des interventions « extérieures », hors du territoire « national » ou métropolitain, comme l'Indochine (1946-1954) ou l'Algérie (1954 -1962) pour la France ; la guerre de Corée (1950-1953) ou du Vietnam (1963-1975) pour les Etats-Unis ; ou encore des guerres « périphériques » comme celle des Balkans (1991-1995) au Sud Est de l'Europe ou la guerre d'Afghanistan (depuis 2001)
- (3) Alan Seeger - https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/07/04/alan-seeger-le-poete-tombe-pour-la-france_5485104_3246.html
- (4) Krystyna Skarbek - www.lemonde.fr/culture/article/2019/08/07/guerre-secrete-christine-granville-espionne-polonaise-une-heroine-au-dessus-du-lot_5497443_3246.html
- (5) Les Brigades internationales - https://fr.wikipedia.org/wiki/Brigades_internationales
- (6) Episode raconté par Malraux, André (1937), « L'espoir », Paris : Gallimard
- (7) Walery Wroblewski , né à Zoludek , Pologne en 1836 ; mort en Eure-et-Loir, France en 1908 ; personnalité militaire de la Commune de Paris.
- (8) Thomas Mann dit Tom Mann (1856 - 1941), syndicaliste britannique autodidacte qui devint un organisateur et un orateur populaire du mouvement ouvrier.
- (9) Joseph Elie Kessel (né en 1898 en Argentine, mort en 1979 en France), journaliste, écrivain, membre de l'Académie française, Grand Officier de la Légion d'honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, Croix de guerre 1914-1918, Croix de guerre 1939-1945 ; Kessel, Joseph (1923) « L'équipage », Paris : Folio, Gallimard et Kessel, Joseph (1963), « L'armée des ombres », Paris : Pocket.
- (10) Romain Gary (né Roman Kacew en 1914 à Vilnius, mort en 1980 à Paris), fait Compagnon de la Libération en 1945 pour son courage pendant la guerre avant de devenir un diplomate français en Bulgarie(1946-1947), à Paris (1948-1949), en Suisse (1950-1951), à New York (1951-1954) à la Mission permanente de la France auprès des Nations Unies, à Londres (1955), puis en qualité de consul général de France à Los Angeles (1956-1960), prix Goncourt à deux reprises sous les noms de Romain Gary et Emile Ajar ; Gary, Romain (1960), « La promesse de l'aube », Paris : Folio, Gallimard..
- (11) « Médecins sans frontière », première ONG de « French doctors » créée en 1971 par un groupe de médecins et journalistes français- les uns marqués par leur expérience au Biafra, deux ans plus tôt avec la Croix Rouge française ; les autres proches du journal médical Tonus et son appel aux médecins pour porter secours aux victimes d'inondations au Pakistan oriental. Ils décident de créer une organisation médicale d'urgence libre de parole et en actes - <https://www.msf.fr/decouvrir-msf/notre-histoire>
- (12) « *Le mot français 'fard' avec ses connotations- un embellissement mais aussi une charge* »- Bellow, Saul (1987) « *More Die of Heartbreak* », New York : Penguin Books.

rive académique de juin 2019

dr Eve-Marie Halba, agrégée de grammaire, co-fondatrice des rives de l'iriv

Ressource des sources

Des mots aussi différents que source, règle, résurgent, roi ou insurrection ont le même radical indo-européen, *reg signifiant « droit » et « direction ». La source est d'abord l'eau qui sort de terre et l'issue par laquelle elle se déverse. Au XVII^e siècle, elle désigne l'endroit où le cours d'eau prend sa naissance, voir l'expression *couler de source* aux sens propre et figuré. Par métaphore, le nom signifie dès le XII^e siècle, l'origine, l'événement qui produit un effet, la cause d'une opération intellectuelle. Au XVII^e siècle, elle est le document, le texte original (*citer sa source, puiser à la source*). Dans un emploi littéraire, la source est une personne, un sentiment d'où découlent des biens moraux. La source est aussi le lieu à partir duquel un phénomène matériel se propage (*source de lumière*), emploi proche de *foyer*. Au XIX^e siècle, c'est l'élément constitutif d'une doctrine, d'une personnalité. La psychanalyse s'en empare au XX^e siècle pour désigner l'origine interne d'une pulsion.

Le doublet étymologique sourdre / surgir est tiré du latin surgere (1). *Sourdre*, attesté dès le XI^e siècle, est le synonyme de *se présenter, apparaître* (pour une personne) mais aussi de *s'élever* (pour un oiseau ou une rumeur). Il exprime aussi bien l'apparition d'un astre ou d'un phénomène lumineux que le surgissement de l'eau, des larmes et du sang. *Surgir*, attesté au XIX^e siècle, marque l'apparition soudaine d'un être vivant, d'une construction ou d'une chose abstraite, d'une image se présentant à l'esprit. Le verbe *s'insurger* exprime l'action violente contre une autorité que l'on retrouve dans tous les dérivés : *insurgents, insurgé, insurrection, insurrectionnaire* (2). L'insurgé se dresse soudainement contre une situation qu'il juge autoritaire et injuste quand le révolutionnaire ou le révolté entend en changer la dynamique (*revolvere*, en latin, signifie « se retourner »).

Ressource est un dérivé de source. En ancien français (3), le mot exprime le secours obtenu d'un pays, puis le relèvement, le rétablissement (4). Par métonymie, la ressource est le moyen de faire face à une situation difficile (*sans ressource*). Elle est la capacité à fournir un nouvel effort après une dépense d'énergie ou à soutenir quelqu'un moralement. Au pluriel, le mot exprime les moyens d'action et les capacités personnelles (*plein de ressources*). Au XVIII^e siècle, les ressources peuvent évoquer deux formes de richesse, la langue et l'économie d'un pays. L'expression *ressources humaines*, développée à partir du XIX^e siècle, montre que l'ensemble des personnes d'une entreprise en constitue la richesse. L'acronyme DRH (5) révèle aussi la déshumanisation d'un système considérant les employés comme une masse anonyme embauchée ou débauchée selon les aléas de l'économie.

Une des tragédies les plus émouvantes de Sophocle, *Œdipe Roi*, permet d'approfondir les méandres de la source. La peste frappant Thèbes, Œdipe recueille la prophétie d'Apollon : il faut « chasser la souillure qui nourrit le pays ». Le roi mène l'enquête et découvre avec horreur qu'il est la source du mal. Œdipe est l'incarnation paradoxale de la quête de vérité et de son incapacité ontologique à l'accepter : il se croit le modeste fils de Polybe et de Mérope et non l'enfant royal de Laïos et de Jocaste (6). Pourtant, l'étymologie de son nom *Œdipe*, « pieds percés » en grec, est la preuve physique de la tentative d'infanticide de ses vrais parents. Quand il comprend qu'il a tué son père et épousé sa mère, il se crève alors les yeux pour échapper à cette cruelle révélation, la seconde mutilation imprime dans son corps l'acceptation de la vérité refusée jusqu'alors. La quête des origines est-elle nécessaire ? La mythologie considère qu'elle est source de souffrance et de tragédie : les parents ont entravé la marche de leur fils en s'en prenant à ses pieds, Œdipe s'aveugle pour faire du reste de sa vie une errance sans but. La source de la malédiction de la maison de Thèbes est divine : Apollon avait prévenu les rois de Thèbes successifs de leur destinée. Personne ne peut y échapper.

La Fontaine le dit parfaitement dans la morale de *L'Horoscope*

*On rencontre sa destinée
Par les chemins qu'on prend pour l'éviter*

Les recherches lexicales réservent souvent des surprises. *Source* semblait *a priori* un mot plutôt simple, difficile d'imaginer les chemins empruntés au cours de mon enquête. Les pistes étymologiques, l'arborescence des dérivés, des composés, des expressions et locutions, obligent à des détours, font remonter le cours du vocabulaire et rapprochent des mots apparemment éloignés. Finalement, pour mener à bien une analyse lexicale il faut être un peu sourcier !

- (1) *Sours/Sors*, participe passé de *sourdre*, est hérité du latin populaire *sursum*, déformation de *surrectum*, supin de *surgere*. Un doublet étymologique est la coexistence de deux formes tirées du même étymon : la forme populaire (*sourdre*) a évolué phonétiquement et n'est pas aussi proche de l'étymon que la forme savante (*surgir*).
- (2) Pour les historiens, *insurgents* s'applique aux troupes hongroises levées pour servir l'Etat (mot emprunté à l'anglo-saxon *insurgent* désignant les Américains révoltés contre l'autorité britannique).
- (3) *Ressource* est la forme refaite au début du XVe siècle de *resorce*, participe passé féminin du verbe *resordre*.
- (4) En terme de fauconnerie (puis d'aéronautique), la ressource est la remontée de l'oiseau (ou de l'avion) après un mouvement de descente.
- (5) *Directeur/Directrice des Ressources Humaines*
- (6) Très vite pourtant, le devin Tirésias lui avait ouvert les yeux sur sa culpabilité. Mais Œdipe s'insurge et croit qu'on veut lui prendre le trône. L'annonce de la mort de son père adoptif et le vrai récit de la mort de son géniteur obligent le roi de Thèbes à accepter la vérité

rive architecturale- décembre 2019

Vanessa Vivero Vera, Architecte et Urbaniste

La nature comme source d'inspiration architecturale

Nous sommes témoins d'œuvres architecturales magnifiques, qui représentent une époque, une culture, une tendance. Nous connaissons aussi les architectes qui ont créé ces œuvres, qui se distinguent des autres, mais nous ne connaissons pas toujours leur source d'inspiration. Dans ce numéro nous allons parler d'architectes qui ont trouvé dans la nature leur source d'inspiration pour la réalisation de leurs projets.

Antonio Gaudi est un des architectes le plus représentatif de l'architecture dite organique par l'utilisation d'éléments non seulement ornementaux mais aussi structuraux qui sont des reproductions de structures organiques comme des branches d'arbre, des fleurs, des feuilles, etc. "*Ainsi Gaudi, en Espagne, s'appliqua à étudier la structure des végétaux et des forces agissant derrière les formes pour élaborer la dynamique plastique de ses édifices*" (1). Son œuvre la plus représentative est l'église de la *Sagrada familia* à Barcelone (Espagne), où les colonnes et les nervures des voûtes fonctionnent comme les branches des arbres et les tailles des feuilles.

Frank Lloyd Wright, architecte américain s'est aussi inspiré de la nature pour la construction de son ouvrage le plus connu, la maison de la cascade, en Pennsylvanie, en respectant complètement le milieu naturel du projet. La maison est construite sur une cascade et des rochers. Le projet s'intègre complètement à la nature avec ses baies vitrées et ses murs en pierre sur le passage de la cascade. "*Posée sur un rocher au-dessus de la rivière Bear Run à Mill Run en Pennsylvanie, la Maison sur la cascade ou Fallingwater est en osmose totale avec la nature environnante.*" (2)

Renzo Piano, architecte Italien s'est fait aussi remarquer avec son musée Paul Klee à Berne (Suisse). Le musée a été conçu pour s'intégrer complètement au passage existant, entre les collines de la topographie existante. Ses formes ondulées se confondent avec le passage, et l'intérieur s'étale à l'extérieur avec ses grandes parois vitrées. "*Renzo Piano fut frappé par la colline à l'avant-plan, qui forme comme une coulisse devant l'horizon des collines boisées. Les trois collines sont les articulations du paysage, se fondent avec le terrain et le transforment en sculpture paysagère. La nouvelle institution culturelle est faite de constructions artistiques au premier sens du mot.*" (3)

L'opéra de Sydney de l'architecte Jorn Utzon est un autre exemple d'inspiration de la nature, les toitures rappelant les formes d'une orange ou des coquillages. "*L'architecte Utzon a imaginé l'opéra en suivant le courant évolutionniste qui voit l'architecture comme un organisme biologique qui « évolue ».*" (4)

Ces exemples d'architectes ne font qu'inspirer les nouvelles générations sur la création d'une architecture inspirée d'un environnement naturel et plus avantageuse pour nos constructions en reproduisant des éléments présents dans la nature. La première source d'inspiration de tout artiste et pas seulement ceux de l'école romantique, n'est-elle pas en effet la nature elle-même ?

(1) IFMA France. Site internet <https://www.ifma-france.org/publications/articles/architecture-organique-les-enjeux-de-notre-epoque-2/2/>. Consulté le 23 octobre 2019.

(2) Ad magazine. Site internet www.admagazine.fr/amp/architecture/actualite-architecture/diaporama/la-celebre-maison-sur-la-cascade-de-frank-lloyd-wright-desormais-classee-au-patrimoine-mondial-de-lunesco/58356. Publié le 19 juillet 2019. Consulté le 23 octobre 2019.

(3) Zentrum Paul Klee site internet https://www.zpk.org/fr/service-navigation/qui-sommes-nous_0/lrarchitecture-107.html, consulté le 23 octobre 2019.

(4) L'a réclame. Site internet <https://lareclame.fr/interbrandaustralia-opera-sydney-148389/amp>. Consulté le 23 octobre 2019.

rive éducative- décembre 2019

Christiane Adjovi, Master en Sciences de l'Éducation (Université de Paris VIII) & Master en Sociologie et Anthropologie (Université de Cotonou, Bénin)

Sources, un florilège...

« *La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources* » (1).

Cette citation d'Edgar Morin, sociologue et théoricien de l'éducation suggère un lien étroit entre le nouveau et l'ancien, entre l'origine et l'actuel, entre le nouveau et le vieux... Par source on entend, origine, point originel comme une source d'eau, une source d'une erreur, une source de chaleur ; ou la source du mal. Ainsi lorsque Blaise Pascal écrit « *La concupiscence et la force sont les sources de toutes nos actions. La concupiscence fait les volontaires, la force les involontaires* » (2), il fait écho à cette définition. Pour Goethe « *La société des femmes est la source du bon usage* » (3). Nos actions, notre force et notre volonté ne sont-ils pas liés à notre éducation-socialisation et notre formation à la vie ?

La source de l'éducation serait d'abord la famille. En elle-même, elle constitue une source comme premier ou principal acteur des premières notions d'éducation et de formation. Elle en est la racine. Dans beaucoup de cultures/religions, le mythe de la source donne la sagesse. Le lien entre éducation et la res-source vitale est l'eau. Isabelle Parmentier (4) essaie d'explorer le sens que les parents chrétiens cherchent à donner à l'éducation en cherchant des réponses dans leur croyance.

La source est aussi liée à l'origine sociale. Il s'agit du concept de reproduction sociale développé par Bourdieu et Passeron (5) qui accordent une place essentielle à l'héritage et la transmission et au déterminisme dans le développement socio-professionnel d'une personne en s'appuyant sur des statistiques. Dominique Julia parle de sources pour désigner les statistiques de l'éducation (6). Les statistiques (et les archives en général) constituent en effet des sources précieuses pour de nombreuses analyses à la fois sociologiques et historiques.

La source est vérité ou facteur de vérité. L'éducation aux médias et à l'esprit critique est devenue une problématique importante dans la formation des jeunes, à l'école ou dans la famille. Il s'agit d'apprendre à vérifier une source, à la mettre en relation avec d'autres pour développer sa propre compréhension d'un événement. Le travail du professeur d'histoire croise celui du journaliste. Ils sont tous deux à la recherche de faits, et de sources explicatives. Les objectifs de la formation/éducation déterminent les sources auxquelles on se réfère en s'efforçant de répondre à la question des demandes auxquelles on souhaite répondre. Il peut s'agir de critiquer des sources d'éducation, en considérant que ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire « à leur façon ». L'abondance des sources provoque des évolutions majeures dans l'éducation tout en la complexifiant.

Mais les sources posent souvent des questions éthiques qui sont en général réglées par l'éducation et la formation. La source d'un article, les *fake news*, les sources anonymes, les réseaux sociaux devraient respecter une éthique dans la diffusion de l'information. Toute personne détentrice de pouvoir cherche à maîtriser un domaine qui lui échappe : internet comme les sources des journalistes qui sont leur « terrain secret ». Plusieurs affaires récentes le confirment: les journalistes détiennent bien un « quatrième pouvoir » et Internet tend à devenir le « cinquième pouvoir ».

La formation permet aussi un retour aux sources de l'éducation en renouant avec l'école, sa formation de base abandonnée ou en reprenant le flambeau familial dans une expertise transmise de génération en génération comme par exemple l'artisanat. Il s'agit alors d'un retour aux fondamentaux. On peut dire avec Romain Gary que « Le renouveau a toujours été d'abord un retour aux sources » (7) .

La source peut aussi être définie comme un passé rétrograde ou réactionnaire... Le retour aux sources ne doit pas être synonyme d'un regard scotché sur le rétroviseur, mais comme un regard furtif sur ce qu'on doit dépasser pour se concentrer sur le présent et préparer le futur. Le passé explique et fait comprendre le présent comme le soulignait Jacques Chirac, ancien président de la République française : « *Qu'on ne s'y trompe pas. Je ne suis pas de ceux qui magnifient le passé et qui voient dans la mondialisation la source de tous nos maux. Il n'y avait pas, hier, un admirable respect des cultures, et il n'y a pas, de nos jours, une affreuse volonté d'hégémonisme.* » (8).

En s'interrogeant sur « Les sources d'une science de l'éducation », John Dewey livre une réflexion générale sur l'éducation. Le philosophe pragmatiste et pédagogue considère l'éducation à la fois comme une science et comme un art (9). Il aborde les fondements d'une véritable « Science de l'éducation » faite pour éclairer toutes celles et tous ceux qui sont engagés dans l'acte éducatif, pour les interroger sur leurs pratiques afin de les améliorer et assurer les conditions d'une éducation véritablement démocratique. John Dewey insiste sur l'expérience sociale qui doit permettre de se former à la critique et au « jugement individuel ».

Cette réflexion fait écho aux formations « civiques » dans les programmes officiels : « *construire pour chaque élève une culture civique qui insiste à la fois sur l'autonomie du futur citoyen* » (10) ou « *apprendre en s'exerçant* », « *apprendre ensemble et vivre « ensemble »* - n'est-ce pas la source de toute éducation (11) ?

(1) Morin, Edgar (1997), « Amour, poésie, sagesse », Paris : Seuil

(2) Pascal, « Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets », Paris, édition 1872)

(3) Goethe (J W von), homme de lettres allemand (1749, Francfort sur Main -1832, Weimar)

(4) Parmentier , Isabelle (2015) , « Elève-moi. Aux sources de l'éducation, l'Évangile », Paris : Salvator.

(5) Bourdieu, Pierre & Passeron, Jean-Claude (1964) « Les héritiers », Paris : Les Editions de Minuit

(6) Julia, Dominique « *Les sources de l'histoire de l'éducation et leur exploitation* » in Revue française de pédagogie, n°27, année 1974, pp. 22-42.

(7) Romain Gary (né Roman Kacew en 1914 à Vilnius, mort en 1980 à Paris), diplomate et homme de lettres français, membre de l'Académie Goncourt (deux fois)

(8) Ouverture de la 31ème conférence générale de l'UNESCO, à Paris, le 15 octobre 2001 - Jacques Chirac

(9) Conférence sur « Les sources d'une science de l'éducation » donnée en 1929 à l'invitation d'une Société savante et traduite par Claire Tourmen en français

(10) Circulaire de rentrée 2019 du ministère de l'éducation nationale

(11) Cf le Bulletin Officiel (BO) sur les nouveaux programmes d'enseignement, paru en mars 2015

rive associative décembre 2019

Gizem Dere, Master 2 en sociologie de la Migration (Université Paris-Diderot)

Le volontariat : une source d'apprentissage en s'engageant

« S'il est librement choisi, tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit de penchants affectifs et d'énergies instinctives » (1)

Aujourd'hui l'insertion dans la vie professionnelle ne représente plus une période linéaire pour les jeunes qui veulent découvrir le métier qui contribuera à leur bonheur. Afin de trouver un emploi qui corresponde à leurs attentes, les jeunes essaient de combiner des activités qui conviennent le mieux à leurs compétences, avec leurs intérêts personnels et leur future profession. Il est d'ailleurs de plus en plus difficile de s'insérer sans effort sur le marché du travail avec la forte concurrence qui existe. Aujourd'hui, les professions sont divisées en plusieurs sous spécialités en France. Pour découvrir un métier, il est difficile de trouver un stage dans un domaine différent de celui où les étudiants ont effectué leurs études. Dans ce cas, un volontariat propose une alternative aux jeunes qui cherchent à s'orienter ou se réorienter pour dissiper des doutes sur leur avenir.

La notion de volontariat, comme celle de bénévolat, signifie « une participation volontaire à une action, à une mission dans un cadre organisé au profit de l'intérêt général » (2). Cependant ces deux notions se distinguent par la législation car, contrairement au bénévolat qui peut être exercé ponctuellement, le volontariat est une activité exclusive et indemnisée (3) effectuée pour une certaine durée. Au départ, le statut de volontaire n'était pas réglementé. A partir de la fin des années quatre-vingts, le concept du volontariat a été juridiquement reconnu par des décrets qui garantissent une couverture sociale et une prime de réinsertion (4). Plus tard, la Commission Européenne a créé un dispositif de service européen pour la jeunesse qui permet aux jeunes, âgés entre 16 et 30 ans, de s'engager dans un projet associatif, pendant une durée déterminée, pour encourager des partages d'expériences et de pratiques entre des pays membres ou candidats à l'Union Européenne.

Dans cette optique, le volontariat est conçu comme une source d'apprentissage non-formel, avec l'objectif d'améliorer la cohésion sociale et la solidarité pour les volontaires comme pour les structures d'envoi et d'accueil. Il permet aussi aux acteurs de développer certaines compétences et de gagner de l'expérience dans un domaine où les gens choisissent volontairement de s'intégrer. Pourtant, le manque de réglementation sur la validation de ces expériences dans le marché de travail entraîne l'idée que le volontariat est du temps perdu par les jeunes avant qu'ils ne s'insèrent dans la vie professionnelle. Enfin, la reconnaissance officielle de cette expérience est acceptée par la loi sur les volontariats civils votée en 2000. Différents types de volontariats encadrés par un contrat formel qui n'impliquent pas de lien direct de subordination sont nés, tels que le volontariat international en entreprise (VIE), le volontariat international en administration (VIA), ou le volontariat de solidarité internationale (VSI) (5). Grâce à cette initiative le volontariat est devenu une option valorisante humainement et professionnellement pour les jeunes qui vise un « développement personnel, (une) intégration sociale et (une) citoyenneté active, ce qui augmente leurs chances de trouver un emploi » (6). Quelle que soit la raison de l'engagement, le volontariat contribue à l'estime de soi et au bien-être commun de la société en favorisant un épanouissement personnel.

Le volontariat est aussi une source de partages interculturels. Ces différentes formes de mobilité permettent aux jeunes d'élargir leurs réseaux sociaux et professionnels, en nourrissant leur capital culturel en même temps qu'une ouverture d'esprit, et une curiosité. Ainsi, le volontariat apparaît comme un moyen efficace pour lutter contre les préjugés voire contre la discrimination.

Le volontariat est également une source d'innovation sociale car il valorise la capacité d'action des individus. Il permet de lutter contre l'exclusion sociale tout en étant solidaire des acteurs sociaux (7). Il apporte une valeur ajoutée à l'économie sociale en proposant une nouvelle forme de pratique professionnelle. Comme l'a souligné Ban Ki-Moon, à l'occasion de la Journée Internationale des Volontaires (JIV) 2009 : *«le volontariat est une source de force communautaire, de résistance, de solidarité et de cohésion sociale [...], l'un des atouts les plus importants de la société.»* (8)

- (1) Sigmund Freud cité par Daubagna, Dominique (2012) "Du travail au bonheur?." Empan 2 (2012): 120-127.
- (2) Cité par L'autre projet professionnel: le volontariat Riverin, Danielle et Simard, Yanik (May 2002). . The Canadian Journal for the Study of Adult Education 16.1. 56-78 dans l'ouvrage de HALBA Bénédicte, 2006, Gestion du bénévolat et du volontariat : Développer son projet et les ressources humaines bénévoles, De Boeck, Bruxelles (coll. New management).
- (3) Elaine Bardot , « Le volontariat européen dans le parcours d'insertion des jeunes Expérience de mobilité au cœur d'un projet » Rapport d'étude, Décembre 2011, p.12
- (4) ibid p.12
- (5) site du Ministère de l'Education nationale et de la jeunesse: <https://www.associations.gouv.fr/le-volontaire.html> 8consulté 21 octobre 2019)
- (6) GUIDE DU PROGRAMME, COMMISSION EUROPÉENNE DG Éducation et Culture Programme Jeunesse en action 2007-2013 p.28
- (7) Halba, B. et Le Net, M. (1997). Bénévolat et volontariat dans la vie économique, sociale et politique. Paris: La documentation française, p.74
- (8) Ban Ki-Moon, secrétaire général de l'ONU, exprime cette phrase à l'occasion de la journée internationale des volontaires célébrée le 5 décembre 2009. À voir : <https://news.un.org/fr/story/2009/12/172912-ban-souligne-le-role-des-volontaires-pour-protéger-la-planete> (consulté à 20 octobre 2019)

Pr dr Giovanna Campani, professeure d'Anthropologie à l'Université de Florence (Italie)

L'altérité à la source du culturel

Dans l'année de grâce 1725, Jean-Philippe Rameau assiste à une danse, exécutée par un groupe d'indigènes des Indes Occidentales (l'Amérique), plus précisément de Louisiane, à la Comédie Italienne. Les rythmes, très différents de ceux des ballets versaillais, inspirent au compositeur «La Danse du Grand Calumet de la Paix exécutée par les Sauvages», dans la quatrième et dernière entrée de l'Opera Ballet «*Les Indes Galantes*» (1), «Les Sauvages», qui fait suite au «Turc généreux», «Les Incas du Pérou», «Les fleurs, fête persane». L'idée que la rencontre avec l'autre - y compris des «Sauvages» soit une source d'inspiration culturelle, pointe le nez au siècle des Lumières. Elle brise l'enfermement dans un espace culturel quadrillé par les dogmes de la «vraie» religion, apostolique et romaine. Elle ressuscite surtout les références classiques de l'Antiquité, malgré l'existence d'échanges séculaires entre savants arabes et scientifiques occidentaux au cours du Moyen Age.

Déjà au XVI siècle, Michel de Montaigne, dans le chapitre de ses «Essais» (2), «Des Cannibales», avait bien écrit que «chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage», en anticipant le relativisme culturel. La dénonciation de la violence coloniale européenne, qui ne manque pas dans «Les Indes Galantes», n'est plus limitée aux voix isolées de quelque moine ou écrivain marginalisé. Le regard sur l'autre, toutefois, est imbu d'un paternalisme bienveillant, comme celui dont Robinson fait preuve avec Vendredi (le bon Sauvage), et d'un profond sentiment de supériorité du «mode de vie européenne», rappelé au bon souvenir de la presse par une Présidente de la Commission Européenne, dans une référence anachronique...

Pourtant, dans l'année de grâce 1736, onze ans après l'exhibition des Indigènes de Louisiane, la Comédie Française, dans l'envoutante «Danse des Sauvages» de Rameau révèle à quel point la rencontre avec l'altérité peut être une puissante source d'innovation culturelle (3). Le public de Rameau en fut-il conscient? Au fil du siècle, l'intérêt pour l'altérité ne fit que grandir, comme les cabinets de curiosités et les récits de voyages en témoignent... Au XIXème, malgré une violence coloniale grandissante, la rencontre avec l'autre devient la source culturelle principale pour la compréhension de nous-mêmes... Une jeune discipline, l'anthropologie culturelle, se consacre à la connaissance des autres, en rappelant aux européens civilisés que nous «*homo sapiens*» avons passé la plupart de notre passage sur cette planète comme des «sauvages» - étymologiquement ceux de la forêt *silvestris* en latin. Un des premiers anthropologues, Taylor Edward Tylor forge une nouvelle définition de la culture: «*La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société*» (4)

La rencontre avec l'autre -amérindiens, inuits, aborigènes- révèle les véritables sources de notre culture, dans sa confrontation avec la nature. Les sources culturelles ne sont pas des idées immuables dans des cieux figés, les paroles révélées d'un Dieu, qui nous aurait insufflé l'esprit de raison et d'éthique. Les sources culturelles sont une élaboration collective millénaire des relations parentales et sociales, reconfigurées au travers des tabous et mythes, qui définissent la position du groupe ou peuple

dans un espace d'ordre au milieu d'un univers insaisissable- ce qui constitue cultures et civilisations.
(5)

Au début du XX siècle, James George Frazer dresse un inventaire planétaire des mythes et des rites, en tentant d'interpréter une masse de faits sociaux et religieux. Au-delà des transformations – de l'animisme au polythéisme et au monothéisme- le *dreamtime* des aborigènes d'Australie(6), la *Genesis* biblique, le *Kaos* des Grecs, *Tepeu* (le Créateur) et *Gucumatz*(le Formateur),) des Maya , le *Quetzalcoatl* des Aztèques...répondent tous aux mêmes préoccupations...

De la source unique de la culture humaine, au fil des millénaires, jaillissent des diversités culturelles extraordinaires, comme d'une source communes jaillissent plusieurs ruisseaux, qui longent des paysages variés... Or la diversité n'est pas seulement un matériau d'étude pour les anthropologues...elle se révèle aussi, comme dans la Danse du Calumet de Rameau, une inépuisable source d'inspiration et d'innovation pour les artistes. Pensons à Paul Gauguin et son atelier des Tropiques. Evoquons aussi le « primitivisme », mouvement né de l'intérêt d'artistes européens pour des œuvres venues d'Afrique ou d'Océanie au tournant de 1900. L'influence des œuvres dites « primitives » a été décisive sur l'émergence du cubisme (notamment celui de Picasso), du fauvisme, et de ce que l'on nomme les « avant-gardes »...sans oublier que la recherche de l'altérité représente aussi une plus profonde compréhension de soi...

- (1) Rameau, Jean-Philippe (1735) , « Les Indes Galantes », Paris, 1735- Fraser J. Le Rameau d'or (1911-1915), édition fr. par Nicole Belmont et Michel Izard, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1984
- (2) Montaigne, Michel de (1533-1592), « Essais », , Bordeaux.
- (3) *“Et un tel passage ne résonne pas comme le reste de la musique, française à souhait, du spectacle. Celui-ci procédait à l'époque d'une idéologie impériale – la galanterie s'imposant comme système d'acclimatation et de domination –, tout en offrant, rétrospectivement mais pas seulement, des trouées, sinon anticoloniales, du moins en faveur du droit des peuples. Comme si des regards extérieurs, étrangers aux codes opératiques, étaient parvenus à libérer Les Indes galantes de son corset normatif, en retrouvant l'esprit du XVIII e siècle, que résume ainsi l'historien Antoine Lilti dans son livre « L'Héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité »- « L'intuition inaugurale d'un rapport critique d'une société à elle-même. »- Parraud , Antoine (2019), « Pour une approche dynamique des études décoloniales » <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/220919/pour-une-approche-dynamique-des-etudesdecoloniales> et <https://www.mediapart.fr/biographie/antoine-perraud>*
- (4) Tylor, Taylor Edward (1871), “Primitive culture : Resaerches into the Devlopment of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Custom” , Londres. Tylor Edward Burnett, LA CIVILISATION PRIMITIVE. Tome premier. Traduit de l'Anglais sur la deuxième édition (1873) par Pauline Brunet. Paris: librairie C. Reinwald, Schleicher
- (5) Ibidem
- (6) temps du rêve - *Tjukurrpa* en langue anangu, aussi appelé « rêve » ou « *dreamtime* » en Anglais- thème central de la culture du peuple autochtone des aborigènes d'Australie qui explique les origines de leur monde, de l'Australie et de ses habitants.

rive artistique- décembre 2019

Omar Shahryar, compositeur, chercheur, directeur de la compagnie Opera Schmopera pour les jeunes (www.operaschmopera), doctorant en Composition à l'Université de York.

La participation: une source d'inspiration démocratique pour la sensibilisation à l'opéra

Un nouveau prix, les Projets participatifs, décerné aux Récompenses internationales de Young Audiences Music (YAM) 2019 reflète la prise de conscience grandissante que l'excellence dans ce domaine exige une reconnaissance. Des compétences différentes sont requises pour que des gens s'investissent dans des activités en dehors de leur « zone de confort ». Le savoir-faire d'experts dans la participation artistiques, dont la pratique s'est développée depuis les années 1960, mérite d'être récompensé pour que des millions de participants potentiels puissent bénéficier d'une expertise dans tous les domaines- pas seulement les arts, mais aussi la science, la politique, les affaires sociales, l'éducation, etc. Voici quelques exemples de pratiques "à la pointe" dans le monde de l'opéra.

François Matarasso définit l'art participatif comme "la création de l'art par des artistes professionnels et non-professionnels"(1). Deux choses sont importantes: premièrement, que "chaque personne investie dans une action artistique soit (considérée) comme un/une artiste," et deuxièmement, que les artistes créent quelque chose de nouveau. Le résultat du processus est que professionnels et non-professionnels fassent "quelque chose ensemble qu'ils n'auraient pas fait seuls" (2), et que ce soit conforme à des standards professionnels.

Pour les institutions, la participation est un moyen de démocratiser leurs activités, d'amener tout citoyen à comprendre leur façon de faire (modus operandi). En tant que praticien, je pense que les artistes professionnels et les institutions peuvent tout autant bénéficier de ce processus participatif. Non seulement cela peut rendre l'art esthétiquement plus adapté au public, mais les spectateurs eux-mêmes disent régulièrement qu'ils aiment voir des gens comme eux intervenir aux côtés des artistes autant que toute autre considération esthétique. Dans certains cas, particulièrement dans les travaux artistiques sur des sujets spécifiques - en particulier auprès de certaines communautés, les voir être représentées est absolument nécessaire.

Dans mon opéra participatif créé en 2018, A Shoe Full of Stars (3), un groupe de collégiens, participants, ont écrit pratiquement toute la musique qu'ils ont chantée – environ 40% de la musique de tout l'opéra. Leur engagement et leur sentiment de propriété du morceau étaient si grands qu'ils étaient capables de répéter sept fois la composition d'une heure! En 2016, l'Opéra et le Ballet national de Finlande (FNOB) ont encouragé la participation au-delà de tout ce qui avait déjà été réalisé jusque-là avec *Aikalisa* (4), engageant 14 bénévoles entre 12 et 17 ans à créer un livret (*libretto*), à composer et orchestrer ensemble un opéra, avec une coordination des artistes du *Kuule, Minä Sävellän!* et du programme des très jeunes compositeurs du Philharmonique de New York (5). Le morceau a été joué par la compagnie des jeunes du FNOB – par les jeunes, pour les jeunes et sur des jeunes.

Matarasso définit l'art communautaire comme "la création de l'art comme un droit humain, par des artistes professionnels et non-professionnels, coopérant entre égaux, avec des buts et en fonction de standards décidés ensemble, et dont les processus, produits et résultats ne peuvent pas être connus à l'avance"(6). En d'autres termes, les objectifs de l'art communautaire sont pour les artistes professionnels et non-professionnels de faire de l'art en tant que communauté, sans que la qualité de professionnel ou de non-professionnel soit finalement si importante.

Un exemple de cette méthode de travail est le projet Opéra Circus, "*The Complete Freedom of Truth*" (7). Même le titre du projet n'était pas connu à l'avance – quand il est apparu, la directrice de la compagnie ; Tina Ellen Lee a trouvé qu'il était trop long. Mais la communauté a bien sûr eu le dernier

mot, en choisissant un titre original qui représentait profondément le travail accompli. La responsabilité de l'artiste dans ce cas est d'abord de devenir membre de la communauté puis de laisser l'art se manifester dans une forme décidée ensemble : marionnettes, poésie, parcours, chanson ou danse. La démocratie culturelle, au sens de faire de l'art entre égaux, donne beaucoup de confiance en soi.

Les compétences participatives peuvent ouvrir des portes intéressantes pour la création artistique. J'ai une fois utilisé mes compétences comme compositeur «participatif» pour écrire des chansons pour des gens : une première pour un mariage, une autre pour l'anniversaire d'une épouse, une autre pour le pot de départ d'un collègue. Pour le travail participatif ou communautaire que j'ai réalisé, nous avons trouvé les mots et la mélodie ensemble. Les chansons qui en ont découlé étaient si inspirées que leurs destinataires ont pleuré d'émotion, et mes clients insistaient pour doubler mes honoraires.

De quelle manière le processus participatif peut-il être utilisé par les artistes et les institutions? L'avenir de la participation est prometteur si ces exemples de « bonnes pratiques » sont partagés par des réseaux internationaux comme Young Audiences Music, Reseo ou l'Iriv. Il est temps de réfléchir comment participer pour démocratiser notre art?

- (1) Matarasso, François (2019), « *A Restless Art* », Lisbon : Calouste Gulbenkian Foundation & London : Paperback, pp 48-49
- (2) Ibidem
- (3) Une chaussure pleine d'étoiles
- (4) Délai d'attente (technique) ou "temps suspendu" (poétique)
- (5) John Deak, "Aikalisä, an opera, a new art form?" *FISME*, Apr, 2016
téléchargé le 16 septembre 2019, <https://fisme.fi/kuukauden-kolumnit/komunit2016/aikalisa/>
- (6) Matarasso, *A Restless Art*, p. 51 ; op. cit.
- (7) La liberté complète de la vérité

rive de Hongrie- décembre 2019

Attila Meszaros avec une traduction de Zita Gábor , Jövőkerék , Budapest (Hongrie) (1)

Une source essentielle de la démocratie- ne pas avoir peur

Ne pas avoir peur de ses pensées, d'autres langues, d'autres cultures, de la révolution, de conspirations, d'intentions "infernales" de ses ennemis, de la propagande hostile, de l'infériorité, et de tous les périls imaginaires qui deviennent réels si nous commençons à avoir peur. Les pays d'Europe centrale et orientale ont peur parce qu'ils n'étaient pas prêts, mûrs, pour la démocratie, et qu'ils craignaient de ne pas devenir «un des leurs» (2)

Même si nous vivons dans une démocratie depuis 30 ans (1989-2019) et que nous sommes membres de l'Union européenne depuis 15 ans, cette peur née après la Seconde Guerre Mondiale est toujours d'actualité. Le gouvernement au pouvoir cherche à éloigner le plus possible les citoyens, évitant ainsi une participation active des citoyens aux affaires publiques. Les responsables publics et les politiques, avec le soutien des deux tiers des électeurs, sont défiants ou opposés à l'interférence des «autres» dans les affaires publiques. Ils mettent en cause la légitimité des communautés indépendantes et autonomes. Le gouvernement cherche aussi à discréditer les mouvements sociaux car ils sont une menace pour le pouvoir.

Ces dernières années, la migration a été le chiffon rouge agité par les mouvements populistes d'extrême droite, une référence intentionnelle pour générer une «panique morale», un point important de leur communication pour asseoir leur pouvoir. Ils sont particulièrement hostiles à tous ceux qui expriment des valeurs ou des principes différents des leurs. Le gouvernement hongrois a utilisé beaucoup d'instruments légaux, financiers ou de communication pour combattre des organisations intervenant dans le champ de la migration, de la lutte contre la corruption, de l'égalité des chances et de la démocratie, pour les intimider. Deux exemples sont édifiants.

Tout d'abord, dans le processus de transition démocratique, les supposés «ennemis nationaux» de la Hongrie étaient inscrits sur liste noire. Le journal d'un parti d'extrême droite a listé le nom de personnalités publiques juives, appelées «ennemis de la Nation». Le parti de Victor Orban, le FIDESZ, qui se définit comme conservateur, chrétien, de droite, a réintroduit comme instrument de pouvoir les «listings» qui rappellent de sombres périodes de l'histoire. Dans le domaine des mouvements civils, de la participation civique, de la citoyenneté active, ou de la critique du pouvoir, une autre étape a été franchie quand le journal proche du gouvernement "Watcher" (*Figyelő*) a listé tous les employés de la Fondation créée par George Soros, "Open Society Institution" (OSI).

Parmi d'autres, le nom de travailleurs sociaux sont apparus dans l'hebdomadaire. Ils obéissent pourtant à des convictions morales et professionnelles, aident les réfugiés et soutiennent l'intégration des étrangers, en se chargeant de missions de service public dans un climat légal et social hostile. Ils se battent contre l'épuisement professionnel (*burn out*) et une insécurité existentielle sans connaître les ressources des organisations pour lesquelles ils travaillent, souvent privées de subventions publiques (nationales et européennes).

Cette campagne d'état a coûté près de 300 millions d'euros depuis 2015, pour conserver le pouvoir à tout prix et créer une atmosphère de méfiance, de peur et de haine, et créer un nouvel ennemi. La campagne, déjà utilisée au cours du passé, est une méthode bien éprouvée où notre sécurité, notre

bien-être et notre culture sont présentées comme menacés par les « autres » à tout moment, et contre lesquels le pouvoir nous protège.

Le pouvoir exclut tout contre-pouvoir en limitant les freins et les critiques. Deux acteurs s'affrontent: nous et nos ennemis. Dans cette lutte, tout est considéré comme secondaire: le respect de la loi, les valeurs européennes démocratiques & morales, ou les principes chrétiens. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les hongrois juifs étaient les ennemis (3) puis sont venus les koulaks (riches propriétaires fermiers), puis le capitalisme occidental puis les paresseux, les cheveux longs et les amateurs de rock'n roll. A présent, ce rôle est dévolu à toute minorité considérée comme «non hongroise» (principalement des groupes persécutés) et ceux qui les aident. Les étrangers sont de parfaits boucs émissaires car ils forment une «super minorité» dans la vie quotidienne hongroise - ils peuvent difficilement nouer des relations personnelles avec les nationaux, et sont facilement accusés de choses fausses.

La société civile est devenue une cible privilégiée. Les dons privés n'ont pas une longue tradition en Hongrie. Les associations se financent principalement grâce aux subventions nationales ou internationales. L'une des principales sources de financement est le Fonds norvégien, dont 90% peuvent être distribués aux associations sans contrôle de l'Etat. Cette autonomie n'est plus tolérée. Le gouvernement l'a rendue impossible, en mettant son veto sur les 10% qu'il contrôle. Une autre menace est l'intimidation exercée par la police dont une section est chargée d'encadrer, inspecter, saisir les ordinateurs ou d'arrêter une femme militante sur des allégations infondées. L'action était destinée à décourager d'autres militants et à susciter la méfiance contre la société civile et les «agents de Soros» auprès d'observateurs mal informés.

Ces moyens utilisés par le pouvoir dans un pays européen dit démocratique pour s'opposer à l'autonomie de la société civile, aux mouvements civils, et à la pensée critique soulignent l'importance des mouvements sociaux, de l'engagement individuel des citoyens, de l'action sur le terrain, de la participation pour contrôler le pouvoir. Des mouvements sociaux sans précédent se sont développés en Hongrie pendant la crise des réfugiés de 2015. Des dizaines de milliers de Hongrois ont aidé (avec des vivres, des vêtements, de l'eau, des sanitaires, un logement ou juste un mot) des centaines de milliers de réfugiés qui traversaient le pays. Ils l'ont fait par conviction morale ou religieuse, par solidarité ou charité mais aussi indirectement par opposition au pouvoir qui opprimait.

Ils n'avaient pas peur.

(1) Traduite en français par Bénédicte Halba

(2) István Bibó (1946) , "The Misery of Small Eastern European States"

(3) Encore aujourd'hui sous le gouvernement d'Orban

Actualités des projets de l'iriv de juin à décembre 2019

Trois nouveaux projets européens ont débuté en septembre 2019



DiverPass (2019-20201)
Initié par la Cité Saint Pierre (Secours catholique, France) avec iriv conseil, en Italie (Erifo), en Pologne (une association de formateurs) et en Hongrie (Jövőkerék), il a pour objectif de proposer un accompagnement aux professionnels qui interviennent sur des territoires divers (urbains et ruraux) auprès de publics également « divers ».



CLASS (2019-2021)
Choose to Learn Adopting Sustainability Standard initié par Eylab Consulting avec l'Université de Pérougia & le lycée Galiléo (Italie), Caritas (Allemagne), Desincoop (Portugal) et iriv conseil (France). Il a pour but de proposer une approche originale pour lutter contre le décrochage scolaire.



PROVE (2019-2021)
Prove- Professionalization of validation experts initié par l'Université de Tübingen & Die (en Allemagne), avec Wba & Oeibf (en Autriche), iriv conseil (en France), VC VPL & Erik Kaemingk (aux Pays-Bas) et Citéforma (au Portugal). Il a pour objectif de proposer une formation à des professionnels qui interviennent sur la Validation des acquis de l'expérience (VAE).



Erasmus+

GrIT (2018-2020)

Initié par l'Université Karel De Grote (Belgique), le projet GrIT réunit une équipe européenne en Belgique (chef de file), en France (iriv conseil), aux Pays-Bas (Willem De Koning Akademie - WdKA), en Pologne (Université de Varsovie), et au Portugal (Université de Lisbonne). Inspiré par la gestion mentale (*Growth Mindset*) proposée par la chercheuse américaine Carol Dweck, le projet a pour objet de proposer un accompagnement aux éducateurs-enseignants et professionnels travaillant avec des jeunes étudiant et vivant dans des quartiers dits sensibles- qui intègre la diversité des apprenants dans les apprentissages. Après une réunion de lancement à Rotterdam (Pays-Bas) en octobre 2018, un séminaire européen s'est tenu à Anvers (Belgique) en mai 2019 L'expérimentation en France a commencé en juin 2019 avec le partenariat du Collège Denis Diderot à Massy (Essonne) et a repris à partir de novembre 2019 avec une série de sessions mensuelles...

Un weblog français a été développé- <https://grit-france.blogspot.com/>



Erasmus+

EducOpera (2017-2019)

Initié par l'Opéra de Massy (Massy, Essonne) avec iriv conseil, le projet EducOpera réunit une équipe européenne en France (chef de file), au Danemark (Université d'aarhus), en Italie (Université dell' Studi Perugia, Pérouse), en Slovénie (ZRC-SAZU), et en Espagne (Infodef, Valladolid). Il a pour objet de proposer un outil pour identifier les compétences acquises par les élèves grâce à une éducation à l'opéra et un accompagnement pour les éducateurs-enseignants et professionnels travaillant avec des jeunes vivant dans des quartiers dits sensibles- ainsi qu'une publication finale qui synthétisera les apports théoriques et pratiques du projet. L'expérimentation débutée en 2018 en étroite collaboration avec le Collège Blaise Pascal se poursuit en 2019. La deuxième réunion européenne s'est tenue à Copenhague (Danemark) en juin 2018 avant une réunion finale en Italie en juillet 2019. Le rapport final a été envoyé à l'Agence Erasmus France et toutes les publications du projet sont accessibles en ligne- un outil pour valoriser les compétences acquises grâce à une éducation à l'Opéra ; un tutorat pour les professionnels travaillant avec des élèves dans des quartiers dits sensibles pour les accompagner dans une éducation à l'Opéra et une publication finale (bilingue français-anglais) pour diffuser les résultats originaux de ce projet expérimental réalisé au cours des deux dernières années par une équipe européenne très complémentaire.

Le site du projet dont les parties anglaise et française ont été coordonnées par iriv conseil-

<https://grit-france.blogspot.com/>



Erasmus+

MiFamily (2017-2019)

Initié par NRCSE (Londres, Royaume-Uni) avec Infodef, le projet MiFamily réunit une équipe européenne au Royaume-Uni (chef de file & deux autres organisations), en Espagne (Infodef & deux autres associations), en France (iriv conseil) et en Roumanie (Fondation ICARE). Il a pour objet de proposer une formation et une plateforme éducative pour les familles ayant des origines étrangères,

vivant dans des quartiers dits sensibles, pour les former à l'éducation familiale (s'adressant à plusieurs générations). Après des réunions à Londres (RU) et Bucarest (Roumanie) en 2018, une quatrième réunion s'est tenue à Paris en février 2019 avec la collaboration de la Cité des Métiers.

L'expérimentation française du projet MiFamily s'est déroulée à Grigny (Essonne) avec le Conseil citoyen de Grigny en avril 2019 ; puis à Montereau (Seine et Marne) avec la Maison des familles en juin 2019 ; puis à Paris avec l'association Esperem pour un séminaire auprès de professionnels en septembre 2019 ; et à la Cité des Métiers lors des clubs de l'iriv (septembre à décembre 2019).

Weblog français - <https://projet-mifamily.blogspot.com/>



MigrAID - la Diversité dans les PME (2016-2019)

Initié par l'Institut du travail chypriote (INEK-PEO), le projet MigrAID (2016-2019) réunit un partenariat européen de centres de recherche, universités, associations de migrants, partenaires sociaux et centres de formation professionnelle- INEK-PEO (Chypre), Université de Milan (Italie), KISA (Chypre), IRIV conseil (France), INEK-GSEE (Grèce), IME/GSEBEE (Chypre), ENAIP (Italie) et VIFIN (Danemark). Il a pour objet de former à la diversité les partenaires sociaux et les Petites et Moyennes Entreprises (PME) en Europe. Après des réunions à Vejle (Danemark) en juin 2018 et à Paris en décembre 2018 avec la collaboration de la Cité des Métiers, un séminaire européen s'est tenu à Padoue (Italie) en mai 2019 qui a permis d'expérimenter les différents programmes de formation proposés et la plateforme éducative avec le simulateur. Une conférence finale s'est tenue en juillet 2019 à Nicosie Chypre).

Site du projet : <http://migraid.eu/> et Weblog français - <http://migraid.blogspot.fr>



ReVaLUE- (2016-2019)

Initié par ERIFO, un organisme de formation italien, le projet REVaLUE rassemble une équipe européenne en Italie (chef de file), en France, en Allemagne, au Royaume-Uni et en Hongrie. Il a pour but d'améliorer l'insertion professionnelle des réfugiés, demandeurs d'asile et mineurs protégés en luttant contre les obstacles qu'ils rencontrent sur les marchés du travail européens: manque de reconnaissance de leurs connaissances & compétences ; déqualification ; manque d'expérience professionnelle représentative et problèmes de langue. Après une réunion européenne du projet à Londres (Royaume-Uni) en septembre 2018, la dernière réunion s'est tenue à Paris en juin 2019, accueillie par iriv conseil en collaboration avec la Cité des métiers. Tous les programmes réalisés et expérimentés sont accessibles sur le site du projet.

Site du projet en anglais- <https://revalueproject.wixsite.com/revalue/visit-us> & Weblog français développé pour le projet- <http://projet-revalue.blogspot.fr>

Actions sur le terrain & publications



Une intervention à la conférence EAPRIL (Tartu, Estonie)-

- La

présidente de l'iriv est intervenue à la conférence annuelle du réseau européen EAPRIL qui rassemble des praticiens et des chercheurs en Science de l'Education pour présenter le projet EducOpera. La conférence 2019 se déroulait à Tartu (Estonie). Les actes de la conférence sont publiés sur le site de ce réseau coordonné par l'Université de Louvain (Belgique). Plus d'informations sur :

https://eapril.org/sites/default/files/2019-11/EAPRIL2019%20Programme_v13.pdf

Un portail – www.club-iriv.net (depuis 2017)- Le portail www.club-iriv.net développé pour les 20 ans de l'iriv (1997-2017), l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv) a pour objet de présenter les actions menées sur le terrain par l'équipe de l'iriv: à la Cité des Métiers auprès des publics migrants (depuis 2012) et à Massy auprès des jeunes (depuis 2013). Il rend accessibles les différents weblogs et sites Internet développés dans le cadre de projets européens & français après la fin des projets pour que les résultats soient toujours téléchargeables et diffusés auprès du plus grand nombre. L'Infolettre de l'iriv sur la diversité est accessible depuis le portail. Depuis l'automne 2018, l'infolettre s'est ouverte à différentes villes européennes pour aborder le thème de la diversité. Le premier numéro de cette nouvelle infolettre (novembre 2018) était consacré à une comparaison entre Rotterdam (Pays Bas) et Paris par le biais de l'éducation. Le deuxième numéro était dédié à une communauté culturelle et religieuse à Paris et Thessalonique- la communauté juive (mars 2019). Le troisième numéro (novembre 2019) aborde la diversité par le biais du dialogue interreligieux en Suisse et en France (avec une référence au Concile Vatican II).



Action 1- Club de l'iriv (migrants & professionnels)

- Depuis 2012,

l'iriv fait partie du deuxième cercle des partenaires de la Cité des Métiers à Paris. Il propose chaque mois le Club *Valoriser un parcours migratoire-de l'expérience à la compétence-* pour accompagner des publics migrants sur le marché du travail. Ces clubs permettent l'expérimentation d'outils et de stratégies développés dans le cadre de projets européens. Depuis septembre 2019, le projet MiFamily est expérimenté lors des clubs de septembre, octobre et novembre 2019. L'inscription au club est toujours libre et les clubs ont lieu en salle 89, en général le troisième mercredi du mois. Plus

d'informations sur : www.club-iriv.net - Weblog expérimental : <http://club-iriv-paris.blogspot.fr/>



Action 2 – Action auprès des jeunes (activités périscolaires)

Depuis 2013, une action est menée auprès de collégiens à Massy, initié au départ avec la mairie de Massy, puis le collège Blaise Pascal, le centre culturel Paul B et l'Opéra de Massy (espace pédagogique). Depuis juin 2019, une nouvelle collaboration a été développée avec le collège Denis Diderot de Massy (Essonne), pour expérimenter le projet GRIT- un partenariat très fructueux avec la nouvelle cheffe de l'établissement et la professeure chargée des classes d'élèves allophones, dont le profil est parfait pour tester l'approche de la gestion mentale (Growth mindset). Des sessions se sont déroulées en juin 2019 et chaque mois à partir de novembre 2019 (jusqu'en juin 2020). Plus d'informations sur :

www.club-iriv.net - Weblog du GRIT- <https://grit-france.blogspot.com/>



L'iriv dans les médias – juin à décembre 2019

Ressources de la formation - novembre 2019

Présentation de la contribution de la présidente de l'iriv à la publication du Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie- "Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience : enjeux, modalités, perspectives", actes du colloque organisé au CNAM en 2016, accessible sur le site de Centre Info qui collecte les ressources documentaires sur l'Education et la formation tout au long de la vie.

https://www.ressources-de-la-formation.fr/index.php?lvl=author_see&id=12256

Kazabul - octobre 2019

présentation du livre publié par la présidente de l'iriv aux éditions DeBoeck sur le Bénévolat/volontariat.

<http://www.kazabul.com/9782804151935-gestion-du-benevolat-et-du-volontariat-halba/>

Centre d'études olympiques - Septembre 2019

Présentation de plusieurs ouvrages publiés par la présidente de l'iriv sur le site des Etudes olympiques de Lausanne (Suisse).

<https://library.olympic.org/Default/doc/SYRACUSE/67527/economie-du-sport-benedicte-halba>

Librest - Septembre 2019

Présentation de certains ouvrages publiés par la présidente de l'iriv sur le site d'une librairie en ligne

https://www.librest.com/livres/benevolat-et-volontariat--en-france-et-dans-le-monde-benedicte-halba_0-150874_9782110053527.html?ctx=c4b21c82fe4b934b15d4e33982825d7e

Defis métiers - Septembre 2019

Présentation du séminaire organisé par iriv avec Esperem, dans le cadre du projet MiFamily (2017-2019), avec la participation du NRCSE, chef de file du projet européen

https://www.librest.com/livres/benevolat-et-volontariat--en-france-et-dans-le-monde-benedicte-halba_0-150874_9782110053527.html?ctx=c4b21c82fe4b934b15d4e33982825d7e

Gibert - Septembre 2019

Présentation du "Guide pratique du bénévolat" publié par la présidente de l'iriv aux éditions Larousse en 2011

<https://www.gibert.com/guide--du-benevolat-3331102.html>

Fédération Léo Lagrange - août 2019

Publication de l'interview donnée par la présidente de l'iriv, article publié par le site des Petits Citoyens sur l'engagement des enfants par la Fédération Léo Lagrange, une fédération d'éducation populaire

<https://www.leolagrange.org/developper-le-sens-de-lengagement-chez-les-enfants-interview-de-benedicte-halba/#.XcrWSa9CeJB>

Les petits citoyens - juillet 2019

Entretien de la présidente de l'iriv avec le site Les petits citoyens, publié par la Ligue de l'Enseignement, sur l'engagement des enfants âgés de 7 à 12 ans, ce qui est possible et ce qui doit être encadré avec l'accord des parents.

<https://lespetitscitoyens.com/reponse-expert/developper-le-sens-de-lengagement-chez-les-enfants/>

Les petits Citoyens sur LinkedIn - juillet 2019

Présentation de l'entretien de la présidente de l'iriv pour le site "Les petits citoyens" sur LinkedIn.

<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:6560152103682224128/>

Les petits citoyens sur FaceBook - juillet 2019

Présentation de l'entretien de la présidente de l'iriv sur les pages FaceBook des "Petits citoyens" , un site développé par la Ligue de l'Enseignement

<https://www.facebook.com/lespetitscitoyens/photos/a.154461567938536/2519837081400961/?type=3&theater>

Les petits citoyens sur Twitter - juillet 2019

Présentation de l'entretien de la présidente de l'iriv sur le compte Twitter du site développé par la Ligue de l'Enseignement "Les petits citoyens"

<https://twitter.com/PtitsCitoyens/status/1154365691451125765/photo/1>